

## Une escadre française capturée par les Anglais au détroit de Banca Le 5 janvier 1745

---

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar 4JJ/144/C, n°2.

Extrait du rapport de Linon<sup>1</sup>, troisième pilote sur *le Jason*, de la prise par les Anglais, le 5 janvier 1745, de l'escadre française au détroit de Banca. L'escadre française était composée de *l'Hercule*, du *Dauphin* et du *Jason*. (Rapport daté du 15 avril 1747)

Ce que ne dit pas ce rapport, c'est que Pierre Poivre, passager sur *le Dauphin*, fut blessé et dut être amputé du bras droit. Il quitta Batavia sur le vaisseau commandé par M. Deschesnay Gilbert dont il est ici question, et le suivit jusqu'à Pondichéry après une escale à Mergui. Pierre Poivre a rapporté cet événement dans un ouvrage manuscrit : *Mémoires d'un voyageur* .... transcrit dans la base documentaire => Sans date n°10.

Il faut savoir que cette escadre française ignorait en quittant la Chine que la guerre avait éclaté entre la France et l'Angleterre, même si des bruits courraient, d'où ce manque de vigilance.

Nous avons corrigé l'orthographe et respecté la syntaxe très approximative de l'auteur.

---

---

Messieurs,

Le peu de liberté qu'a eut le plus petit de vos très humbles serviteur aux prisons d'Angleterre l'a empêché jusqu'à présent d'avoir l'honneur de vous informer des prises qu'ont fait les Anglais de vos vaisseaux revenant de Chine, au détroit de Banca, le 5 février 1745.

M'étant proposé depuis longtemps oser vous présenter un abrégé de cette petite relation, me fait prendre au sortir des prisons cette liberté.

Départ de Chine

Le 17 janvier 1745 nous appareillâmes de la tour du Lion. Les vaisseaux *le Dauphin* capitaine Buclair [Butler], *l'Hercule* capitaine M. Dufraine [Dufrêne], *le Jason* capitaine M. de La Métry Magon, *le St Benoît* capitaine M. Joannis, et un Maure qui nous quitta à Macao.

Lorsque nous eûmes sorti la rivière et que nous eûmes perdu la terre de vue, nous quittâmes *le St Benoît* qui ne pouvait nous étaler<sup>2</sup>.

Nous fîmes route tous trois jusqu'aux îles que nous eûmes connaissance le 3 février 1745, et ne vîmes rien de remarquable en cette traversée que le vaisseau *le Mahomet Théâ* capitaine M. Dubois, revenant du Manille, allant à Pondichéry, qui nous quitta le même jour.

Le 4 à 6 heures du matin, vu les montagnes de Monopin<sup>3</sup> qui forment l'entrée du détroit de Banca. Les vents cette journée nous favorisèrent de telle façon qu'à 4 heures après midi, nous étions dépassés la rivière de Palinbalme<sup>4</sup>. Alors nous aperçûmes une embarcation forçant de voile sur nous, comme pour nous parler, qui tira 5 coups de canon de distance en distance, puis nous quitta voyant que nous ne faisons nulle attention à ses signaux. Le vent favorable nous fit continuer notre route jusqu'à la pointe de Larbre où *le Dauphin*, notre commandant, nous fit signal de mouiller à 8 heures du soir.

Le lendemain 5 février 1745, jour très remarquable, après le signal de notre commandant, à 4 heures du matin nous appareillâmes avec joli frais ; à 6 heures, eûmes connaissance des îles Nanca et de deux vaisseaux qui paraissaient y être mouillés ; peu après nous les vîmes apparaître assez lentement ; nous tardions à les approcher, vu que les vents avaient bien tombé. Nous mîmes notre

---

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Linon, taille moyenne, cheveux bruns, 25 ans, avait fait la campagne précédente de Chine sur *l'Hercule* en tant qu'aide pilote.

<sup>2</sup> étaler un voilier : soutenir son allure, ne pas se laisser distancer.

<sup>3</sup> Le mont Monopin ou Manopin/ Manoombing/Menumbing est situé sur l'île de Banca proche de son extrémité ouest (pointe de Batacarang).

<sup>4</sup> Rivière de Palimbam ou Palamban.

pavillon et leur vîmes pavillon hollandais. Ce qui nous fit douter qu'effectivement c'était des Hollandais faisant la traite du poivre, vu leurs bateaux qui croisaient à terre, comme pour faire ce commerce ; ce qui fut cause que nous ne nous tînmes pas tant sur nos gardes que nous l'eussions fait si nous avions été prévenus.

Lorsque nous fûmes à portée de canon d'eux, M. Buclair nous demanda ce que nous pensions de ces vaisseaux. Nous répondîmes, suivant la première opinion, que c'était des Hollandais faisant la traite du poivre. Quand nous les eûmes approchés encore un peu, nous aperçûmes distinctement leur bastingage et une seconde batterie conduite de bout en bout, fermée à faux frais, et outre ce leurre, poupes et figures masquées<sup>5</sup>. Cela nous fit douter que ces trois vaisseaux étaient mal intentionnés pour nous.

L'embarras dans lequel nous étions, outre les câbles qu'il fallait avoir en ces sortes de parages, bâbord et tribord sur le pont, ne laissèrent pas que de nuire un peu à notre défense. Cependant nous nous mîmes en devoir de nous défendre le plus promptement qu'il fût possible, vu qu'il était grand temps, car à peine étions-nous à peu près parés qu'ils étaient à portée de pistolet de nous. Ils nous croisaient de telle façon que nous ne pouvions passer sans essayer leur volée.

Nous vîmes incontinent ouvrir leurs batteries qu'étaient ci-devant fermées ; après quoi le plus petit, en revirant de bord, lâcha sa bordée sur *l'Hercule* et hissèrent tous deux, pavillon anglais. L'autre qu'était commandant, fit la même chose sur *le Dauphin*, et ensuite vint sur nous. Nous nous défendîmes le plus vaillamment qu'il nous fût possible, mais la force et quantité de leurs amunitions, joint à leur marche, leur donnait déjà un grand avantage.

Dans cet embarras *le Dauphin* défendit adroitement l'abordage du commandant, et vint nous aborder. Son intention était que nous eussions sautés en son bord afin d'en pouvoir aborder un. Mais le tumulte des deux équipages empêcha dans le moment d'entendre ni de comprendre l'intention de M. Buclair, prenant pour méprise cet abordage que nous évitâmes au plus vite.

On se tira de part et d'autre encore plusieurs volées, de sorte que *le Dauphin* fut celui sur lequel ils s'attachèrent plus, vu qu'ayant la flamme, ils le prenaient pour frégate de Roi, ce qui fit qu'étant considérablement démâné [sic] de ses manœuvres dont il ne pouvait manœuvrer, le contraignit de se rendre.

Cela déconsidéra nos équipages. Cependant nous tâchâmes de faire de la voile afin de nous échapper s'il nous eut été possible, mais *le Jason* ayant sa vergue de grand hunier et sa vergue sèche coupées en deux, avec quantité d'autres manœuvres le fit amener<sup>6</sup> peu après *le Dauphin*.

*L'Hercule* ne tarda pas d'amener peu après *le Jason*, vu qu'il lui était impossible d'échapper de ces vaisseaux qu'avaient la marche supérieure sur nous, outre leurs fortes amunitions par lesquelles ils nous auraient toujours pu réduire.

Ce combat imprévu dura depuis 8 heures ½ du matin jusqu'à midi et un quart. *Le Dauphin* eut deux hommes tués et 8 blessés dont 2 en moururent quelque temps après.

*L'Hercule* eut deux hommes de brûlés par des gargousses de poudre, et trois blessés. *Le Jason* n'eut personne de tué ni blessé.

Nous ne laissâmes pas que de leur faire aussi du dommage, car nous sûmes qu'ils avaient 14 ou 15 hommes de tués dans chacun d'eux.

Monsieur Barrenet [Barnet], ainsi se nommait le commandant anglais, montant *le Depford* [*Deptford*], de 60 pièces de canon, fit mouiller les vaisseaux et s'emparer des états-majors et équipages dont une partie furent mis dans son bord et le reste sur l'autre vaisseau, son camarade *le Preston*, son capitaine Monsieur le milord Enorday [Northesk], de 56 canons.

Nous restâmes en cette endroit jusqu'au 7 de février où, après s'être réparé du dommage, nous appareillâmes tous les cinq, et fîmes route pour Batavia où nous arrivâmes, à la réserve du *Preston* qui nous quitta à la vue de Batavia le 12 dudit.

---

<sup>5</sup> A moins qu'il ne faille lire : « et outre ce, leurs poupes et figures masquées ».

<sup>6</sup> *Amener*, c'est se rendre. Un raccourci à *amener son pavillon*, c'est-à-dire le descendre du mât en signe de réédiction.

Nos états-majors furent mis à la ville de Batavia, et les équipages furent mis sur l'île aux Dames [île Edam], environ à 3 lieues ½, 4 lieues de Batavia. Quelques jours après *le Preston* qui nous avait quittés vint à Batavia rejoindre *le Depford*, et ensuite mit à terre ses prisonniers.

Il n'était pas permis à nos officiers de venir nous voir sur cette île. Nous y étions très mal nourris et toujours soigneusement gardés.

Au bout de quelques jours, le vaisseau *le Fême*,<sup>7</sup> corsaire anglais de 56 canons, arriva à Batavia avec *le St Benoît*, capitaine M. Joannis, qu'il prit au détroit de Sonde. Il y vint aussi les vaisseaux *le Meduay* [*Medway*] de 60 canons, capitaine Mr Péton [Peyton], et *le Dolphin* de 20 canons, qui prirent à Achem *le Favory* [*Favori*], capitaine M. Deschesnay Gilbert ; et au détroit de Malac *le Mahomet Theâ*,<sup>8</sup> capitaine M. Dubois. *Le Fême* partit de Batavia avec sa prise *le St Benoît* quelques jours après pour Bengale.

Le 17 mars 1745, le vaisseau *l'Évelin* [*Lively*] de 16 canons, aussi de même escadre du commandant Barrenet, arriva à Batavia.

Le 20 dudit, les vaisseaux *le Jason* et *l'Hercule* avec un autre hollandais ont parti de Batavia pour Europe. Nous sûmes que nos Messieurs, capitaines et domestiques, allaient y passèrent dedans ; quelques autres officiers passèrent aussi avec leurs domestiques cette même année en Europe sur les vaisseaux anglais revenant de Chine qui y allaient.

J'ai oublié de dire que les Anglais avaient armé *le Favory* en guerre, et l'avaient percé à 36 canons, et l'incorporèrent dans leur escadre.

Peu après que nos capitaines furent partis pour Europe, les équipages sur l'île aux Dames se chagrinerent de telle sorte qu'ils tombèrent tous malades dont un grand nombre en moururent, joint au mauvais air qui y contribua beaucoup. D'autres prirent parti avec les Hollandais sur l'espérance de trouver le soulagement de qui ils avaient grand besoin.

Le commandant anglais délibéra le restant des états-majors, les plus malades et blessés, quelqu'ouvriers qu'avaient travaillé au carénage de son vaisseau, avec 14 hommes de l'équipage à Monsieur Deschesnay Gilbert, qu'embarquèrent sur un petit vaisseau qu'il lui fut accordé pour passer à Pondichéry.

Nous avons perdu alors 66 hommes de nos équipages, et ne restions plus que 146 qui fûmes embarqués sur les vaisseaux de guerre anglais *le Deford*, *le Preston*, *le Meduay*, et *le Dolphin*, qu'appareillèrent de Batavia le 6 mai, et fîmes route pour l'île Ceylan où nous arrivâmes le 11 juin ; et croisèrent depuis ce temps jusqu'au 27 juillet sans rien rencontrer ; et après arrivâmes pour la côte de Coromandel qu'eûmes le lendemain connaissance à Négapatam. Nous prolongeâmes cette côte d'assez proche jusqu'à Goudelourd [Goudelour] où nous mouillâmes le 30 juillet, à la réserve du *Meduay* qui resta à croiser à vue de Portenove pour espérer *l'Éveline* et *Favory* que nous avions laissés à Batavia qui arrivèrent le 31 dudit. *L'Éveline* fut rejoindre son escadre, et *le Favory* resta à croiser avec *le Meduay* jusqu'au 7 août ; après quoi vinrent à Goudelourd rejoindre leurs camarades.

Dans cette traversée nous perdîmes 48 hommes et ne restions plus que 98 dont 39 furent mis aux prisons de Goudelourd, et 59 à celle de Madras ; à l'un et l'autre prisons nous y fûmes assistés de Monsieur le Gouverneur de Pondichéry, et de quelqu'autres personnes charitables.

En octobre cette escadre fut hiverner aux endroits prescrits par leur commandant.

Le 22 décembre est arrivé en rade de Madras 5 vaisseaux anglais escortés de 2 vaisseaux de guerre de 50 canons, *le Harwich* et *Winhester* [*Winchester*] venant d'Angleterre.

Le 26 dudit est venu en cette rade *le Depford* venant de Merguy, par lequel nous sûmes que M. Deschesnay Gilbert avait été contraint d'y relâcher par l'incommodité d'une voie d'eau ; qu'avait parti

---

<sup>7</sup> Il s'agit du vaisseau particulier *le Winchelsea*. (*Madras in the olden Time*. Vol III (1727-1748) par James Taiboys Wheeler, p.320)

<sup>8</sup> Louis Malleret, page 55, nomme ce vaisseau *le Maure*, citant sa source Martineau. Il est bien possible que Martineau ait fait une confusion, car cette capture fut réalisée par les bâtiments anglais *le Medway* et *le Diamond*, le capitaine de ce dernier se nommait John Moore : une coïncidence curieuse. Les bâtiments français n'avaient pas le droit de venir faire du commerce à Manille, aussi ils s'y présentaient généralement sous pavillon maure.

de Batavia le 25 juin, avec 90 hommes dont une partie de nos équipages qui s'échappèrent d'avec les Hollandais avec lesquels ils s'étaient engagés. Il mourut en traversée 20 hommes de cet équipage.

[ Le récit se poursuit avec l'indication des vaisseaux rencontrés au cours d'un long périple de retour. Il se termine par son arrivée à Portsmouth le 5 septembre, et un séjour en prison avant de pouvoir regagner la France.

Il fait ensuite une liste nominative de toutes les personnes de chacun des trois vaisseaux de l'escadre française, qui moururent dans cette expédition<sup>9</sup>, en distinguant les époques : « avant d'être pris », « au combat », « à Batavia », ..., « en Angleterre ».

Voici les noms et qualités des morts français au combat du détroit de Banca :

Vaisseau *l'Hercule* : Yaceinte Roquet<sup>10</sup>, 3<sup>e</sup> pilote ; Bertrand Kerpart<sup>11</sup>, pilotin. (note<sup>12</sup>)

Vaisseau *le Dauphin* : Joseph Rolois<sup>13</sup>, contremaître ; Jean Corantin Barbier<sup>14</sup>, matelot ; Georges Mouton<sup>15</sup>, matelot. (note<sup>16</sup>)

Vaisseau *le Jason* : aucun mort lors du combat.

Nous transcrivons la toute fin du manuscrit où quelques lignes intéressent la biographie de Pierre Poivre, en particulier la date de son arrivée à Pondichéry : le 19 janvier 1746.]

Et avec M. Deschesnay Gilbert, en traversée de Batavia à Pondichéry où il arriva le 19 janvier 1746 avec 105 hommes, 20 hommes [décédés] dont je n'ai pas pu savoir les noms que de 5, savoir, du *Dauphin* : M. Balin écrivain, M. Launoit 2<sup>e</sup> chirurgien, Julien Bechemin mat. et Clairemont domestique de *l'Hercule* ; Vincent Moulin mat. du *Jason*.

Je sais qu'il en est défunt encore beaucoup dont je n'ai pu savoir les noms ni nombre qui s'engagèrent très malades avec les Hollandais.

Le 4 avril 1747, le transport dans lequel nous étions est appareillé de Portsmouth avec 169 prisonniers, et avons arrivé à St Malo, le 14 dudit ; et aussitôt mon arrivée, quoique dans l'incertitude de savoir si vous étiez suffisamment imbu de ceci, m'a fait hasarder d'avoir l'honneur de vous en informer ; vous suppliant de m'accorder, s'il vous plaît, vos utiles protections, et d'attribuer cette liberté à l'envie de prouver mon zèle à vous servir pour lequel est toujours très respectueusement dévoué.

Messieurs,

Votre très humble et très soumis serviteur

Delinon

Troisième pilote du vaisseau *le Jason*. Résident à Lorient. Le 15 avril 1747.

\* \* \*

<sup>9</sup> Cet état comporte de nombreuses erreurs.

<sup>10</sup> Le rôle de *l'Hercule* mentionne : Roquet Joachim-Etienne, 24 ans 3<sup>e</sup> pilote, embarqué à l'armement, mort à bord.

<sup>11</sup> Le rôle de *l'Hercule* mentionne : Bertrand-Vincent Kerpar, 15 ans, pilotin, a fait la campagne

<sup>12</sup> Le rôle de *l'Hercule* mentionne : Yves Pregent, 26 ans, 2<sup>e</sup> pilote, embarqué à l'armement, mort à bord.

<sup>13</sup> Sur le rôle du *Dauphin* : Joseph Roullis, 1<sup>er</sup> contremaître, 35 ans, embarqué à l'armement, mort (date et lieu inconnus)

<sup>14</sup> Sur le rôle du *Dauphin* : Jan-Corantin Barbier, matelot 22 ans, a fait la campagne

<sup>15</sup> Sur le rôle du *Dauphin* : Georges-Nicolas Mouton, matelot, 19 ans, a fait la campagne

<sup>16</sup> Sur le rôle du *Dauphin* : Jean-Julien Jaffray, matelot, 27 ans, embarqué à l'armement, mort (date et lieu inconnus) – François-Jean Le Haut, mousse, 15 ans, embarqué à l'armement, mort (date et lieu inconnus) - Laurent-Louis Contreau, mousse, 18 ans, embarqué à l'armement, mort (date et lieu inconnus)